



# Communication plurilingue au XVIIe siècle. Les langues romanes à Port-Royal

Dana Nica

## ► To cite this version:

Dana Nica. Communication plurilingue au XVIIe siècle. Les langues romanes à Port-Royal. Colóquio Galapro. Formação de formadores para a intercompreensão em Línguas Românicas, Mar 2010, Viseu (Universidade Católica Portuguesa), Portugal. pp.297-307. halshs-00697826

**HAL Id: halshs-00697826**

**<https://shs.hal.science/halshs-00697826>**

Submitted on 22 May 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# COMMUNICATION PLURILINGUE AU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE. LES LANGUES ROMANES À PORT-ROYAL

**Dana NICA**

[dananica@yahoo.com](mailto:dananica@yahoo.com)

*Universitatea A.I. Cuza de Iași*

## Résumé

Dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle, l'intérêt pour la langue et les langues se traduit, à part la réflexion des moralistes et des philosophes, par des grammaires et des ouvrages de systématisation, ainsi que par des méthodes des plus innovantes. Un milieu spirituel et culturel exemplaire de ce point de vue est celui de Port-Royal, alternative originale au pédantisme universitaire et à l'hégémonie jésuite. Appendice pédagogique du jansénisme, les Petites Écoles ne sont pas moins un paradoxe, avec leur éducation expérimentale dispensée au nom d'une charité austère et leur ouverture aux langues vivantes doublée du refus de toute vie sociale. Également paradoxale semble la composition d'ouvrages modernes et solides, mais finalement moins utilisés dans la formation des élèves : la *Grammaire* (1660) et la *Logique* (1662) de Port-Royal, ou bien les « nouvelles méthodes pour apprendre facilement en peu de temps » les langues latine, grecque, espagnole et italienne, rédigées par Claude Lancelot. De tout cela, les méthodes italienne et espagnole témoignent de l'importance grandissante et des rapports entre les langues romanes au XVII<sup>e</sup> siècle, insistant moins sur la théorie et les règles et plus sur des situations concrètes de communication, où la pragmatique des compétences linguistiques peut se confronter, chez les apprenants, à de véritables enjeux d'intercompréhension.

**Mots clés :** XVII<sup>e</sup> siècle; Port-Royal ; communication ; enseignement ; langues.

Le XVII<sup>e</sup> siècle est une période fondatrice de la modernité culturelle européenne. La conscience et l'intérêt linguistiques commencent à dominer une Europe dont les milieux et les outils culturels et didactiques stimulent déjà le contact entre les langues, la formation plurilingue et l'ouverture vers l'intercompréhension. En témoignent certains ouvrages représentatifs non seulement de la philosophie du langage et de l'histoire des idées, mais aussi de l'enseignement à cette époque, dont la *Grammaire* (1660) et la *Logique* (1662) de Port-Royal, ainsi que plusieurs « nouvelles méthodes pour apprendre facilement en peu de temps » les langues latine, grecque, espagnole et italienne, destinées au public des Petites Écoles. En France donc, l'intérêt pour la langue en général est complété, tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, par celui pour des

langues particulières : on y publie, parallèlement, des études grammaticales et des méthodes de langues ; à leur tour, les grammaires françaises commencent à pulluler à l'étranger. Si – fait assez surprenant – aucune grammaire anglaise n'a apparemment été imprimée à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle, l'espagnol et l'italien sont soigneusement enseignés et cultivés, auprès surtout d'un public d'honnêtes gens et de jeunes nobles ouverts non seulement à la connaissance des règles formelles, mais aussi à l'intercompréhension, par la maîtrise tant des éléments de conversation usuelle que de l'art du dialogue savant dans une langue autre que la sienne.

Avec Port-Royal, avec ses figures et ses textes, on plonge dans les entrailles d'un monde marqué par des tensions politiques, sociales et spirituelles. Contexte fondamentalement polémique, le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle correspond, dans cet espace savant d'échange des idées défini comme la « République des Lettres » (utopie culturelle traditionnellement placée entre l'époque d'Erasme et celle de Voltaire), à une pratique massive de l'argumentation, de la rhétorique et de la pragmatique, préfigurant l'explosion et l'obsession communicationnelles postmodernes. De ce point de vue, les manuels et les méthodes de langues, de Port-Royal ou autres, peuvent être des repères privilégiés pour la compréhension des commencements de cette modernité culturelle et, en même temps, de certains mécanismes de pensée et de transmission du savoir actuels.

Au-delà des guerres de religion, la théologie est soumise à maints débats et études critiques. Né dans un tel contexte conflictuel, Port-Royal est le bastion du mouvement janséniste, inspiré de Saint-Augustin et soutenu par l'abbé de Saint-Cyran<sup>1</sup>, directeur de conscience des Solitaires depuis l'établissement de ceux-ci dans le fameux monastère en 1637 et fondateur aussi des Petites Écoles<sup>2</sup>. Grâce à Saint-Cyran, le jansénisme n'est pas seulement un christianisme sévère<sup>3</sup> et une idéologie majoritairement augustinienne, hérétique<sup>4</sup> aux yeux de beaucoup, mais aussi une

<sup>1</sup> Jean-Ambroise Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran (1581-1643), profondément impliqué dans la Réforme catholique, aux côtés du cardinal Pierre de Bérulle. « Champion du bérullisme » (Hildesheimer, 1991 : 40) et ennemi de Richelieu, cela suffit pour qu'il soit emprisonné et enfermé à Vincennes en 1638. La condamnation et l'exclusion de la Sorbonne d'Antoine Arnauld en 1656 (point de départ des *Provinciales* de Blaise Pascal) confirment ce paradigme de la sanction des jansénistes.

<sup>2</sup> Celles-ci connaissent plusieurs déménagements, dont les plus importants ont lieu en 1643 (Port-Royal des Champs) et en 1646 (Paris, cul-de-sac Saint Dominique). On peut consulter, pour la partie historique, F. Delforge, A. McKenna (2006). *Les Petites Écoles de Port-Royal*. In J.-C. Colbus, B. Hébert (2006). *Les outils de la connaissance: enseignement et formation intellectuelle en Europe entre 1453 et 1715* (pp. 83-94). Saint-Étienne : PUSE (article publié aussi dans Lesaulnier, McKenna : 2004). Voir aussi Cognet, 1953 ; Cousteix, 1969 ; Delforge, 1985 ; Fontaine, 1736 ; Lantoine, 1874 ; Lesaulnier, McKenna, 2004 ; McKenna, 1975 ; Newton, 1999 ; Pouzet, 1975 ; Sainte-Beuve, 1859/1954 ; Taveneaux, 1973.

<sup>3</sup> Qui est propre plutôt à l'*Augustinus*, ouvrage posthume (1640) de l'évêque d'Ypres, Cornélius Jansénius (1585-1638), fondateur du mouvement janséniste.

<sup>4</sup> Le refus du monde et le nom de « Solitaires » sont parfois associés à une origine «illicite et presque révolutionnaire» de ce mouvement (Taveneaux, 1973 : 46).

nécessaire réévaluation des principes d'austérité sous une forme plus appliquée appelée port-royalisme ou cyranisme : œuvre de piété et d'édification.

Cela représente déjà une concurrence sérieuse tant pour l'institution universitaire, souvent critiquée pour sa corruption et sa cupidité, que pour la Compagnie de Jésus, qui détient le monopole de l'éducation en France grâce à son excellente organisation, sa hiérarchie quasi militaire et surtout à l'appui politique dont elle jouit constamment. À la base, les tensions ou les différences sont d'ordre idéologique, mais le conflit doctrinaire et rhétorique entre jansénistes et jésuites quitte le milieu théologique pour gagner le monde au moment de l'affaire et de la campagne des *Provinciales*. La suite de lettres polémiques prétendument anonymes, qui commence par une défense d'Arnauld et débouche sur une dénonciation de la morale des jésuites, repose sur une « manœuvre stratégique, qui faisait passer les gens de Port-Royal de la défensive à la contre-attaque »<sup>5</sup> Une lecture littéraire ou nourrie de l'analyse du discours ramènerait cette confrontation devenue classique entre les jansénistes et les jésuites à un problème plutôt de communication et d'inter(in)compréhension<sup>6</sup>.

Au pédantisme<sup>7</sup> de l'Université et au militantisme des jésuites, leurs rivaux sous tous les aspects, les Solitaires de Port-Royal opposent une éducation originale. Leur inspirateur reste Saint-Cyran, dont d'abord l'augustinisme n'est pas un fatalisme. À la différence de Saint-Augustin, pour lequel l'homme est corrompu dès sa naissance, et donc l'enfant, lui aussi vicieux et malade, est impuissant devant le mal, l'abbé janséniste voit l'enfance plutôt comme une prolongation d'un état de grâce initial. On récupère ainsi l'idée de responsabilité et de perfectibilité, qui est à l'œuvre précisément dans la formation des jeunes esprits. Saint-Cyran reste néanmoins fidèle à Port-Royal dans sa vision de l'éducation, « suprême exercice de la charité » : il s'éloigne ainsi et de l'Université et des jésuites, dont la pédagogie vise à faire des enfants soit des savants, soit des « honnêtes hommes ». L'éducation, qu'il définit

<sup>5</sup> Cf. L. Cognet (1992), Introduction (pp. I-LXXXV). In Pascal, *Les Provinciales ou Les Lettres écrites par Louis de Montalte à un provincial des ses amis et aux RR. PP. Jésuites*, éd. de G. Ferreyrolles (p. XXXIII). Paris : Bordas.

<sup>6</sup> Voir, dans ce sens, D. Maingueneau (1984), Chapitre 4 : La polémique comme interincompréhension (pp. 109-133). In *Genèses du discours*. Liège : Pierre Mardaga. Sur le discours polémique, voir aussi M. Angenot (1982). *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*. Paris : Payot ; Collectif (1985). *Traditions polémiques. Cahiers V.L. Saulnier* 2, 27 ; G. Declercq, M. Michel, J. Dangel (éds) (2003). *La parole polémique*. Paris : Champion ; N. Gelas, C. Kerbrat-Orecchioni (éds) (1980). *Le discours polémique*. Lyon : PUL ; D. Maingueneau (1983). *Sémantique de la polémique*. Lausanne : L'âge d'homme ; G. Mathieu-Castellani (2000). *La rhétorique des passions*. Paris : PUF ; G. Roellenbleck (éd.) (1985), *Le discours polémique. Aspects théoriques et interprétations. Études littéraires françaises*, vol. 36, Tübingen / Paris : Gunter Narr Verlag / Jean-Michel Place ; E. Weizman (éd.) (2006). *Rôles et identités dans les interactions conflictuelles. Questions de communication*, 9. Nancy : PUN.

<sup>7</sup> Le mot *pédant* a aussi, au XVII<sup>e</sup> siècle, une signification neutre, étant synonyme de *professeur*. Le *Dictionnaire* de Furetière (1690) le définit ainsi : « Homme de College qui a soin d'instruire & de gouverner la jeunesse, de luy enseigner les Humanitez & les Arts ».

aussi comme une « tempête de l'esprit<sup>8</sup> », se réduit pour lui à trois choses principales : « Parler peu, beaucoup tolérer, et prier davantage ». L'enseignement reste donc strict et il faut veiller sur les enfants et sur leurs inclinations « à la paresse [...], à la menterie, & à la mangerie à cause du tempérament qui le demande » : les éduquer signifie déjà les « accoutumer ». La Mère Agnès propose une formule plus poétique pour l'approche des vérités nécessaires au salut, qui, dit-elle, « se doivent plus goûter que connoître<sup>9</sup> ».

Comment connaître alors ? Que et qui faut-il connaître ? Comment communiquer ? Dans la République des Lettres, la *peregrinatio academica* est une tradition : on pratique couramment l'*iter gallicum*<sup>10</sup>, occasion privilégiée de s'informer, de converser avec, en principe, des érudits d'autres pays, et aussi de se procurer des imprimés. Au-delà, en France, de la volonté évidente de la monarchie absolue de soutenir les élites, la mobilité savante et étudiante complète le circuit de diffusion du livre érudit<sup>11</sup>. Leibniz, Christiaan Huygens, Campanella, Galilée font des séjours français plus longs et sont membres de cercles et de cabinets scientifiques, où ils communiquent soit en latin, soit dans leur propre langue, soit en français, pouvant même préférer, dans leurs œuvres, ce dernier à leur langue maternelle<sup>12</sup>. Pourtant – et la singularité des Petites Écoles est ainsi confirmée –, Port-Royal rejette cette idée que le voyage serait une coutume et un complément obligatoires pour l'éducation des jeunes. Nicolas Fontaine, le mémorialiste de Port-Royal, dit de Lemaistre de Sacy, auteur de la première traduction de la Bible accessible au grand public, qu'il a cette conviction qu'il ne faut pas porter atteinte à l'innocence de l'âge tendre : « Il disoit que voyager c'étoit voir le diable habillé en toutes sortes de façons, à

<sup>8</sup> Cf. l'abbé de Saint-Cyran (1645 et 1647). *Lettre à M. de Rebours*. In *Lettres chrétiennes et spirituelles de Messire Jean Duvergier de Hauranne*, 2 vol. Paris : Veuve M. Durand.

<sup>9</sup> Agnès Arnauld (1858). Lettre LIX. *À une religieuse de Port-Royal*. In *Lettres de la mère Agnès Arnauld, abbesse de Port-Royal*. Publiées sur les textes authentiques. Avec une introduction par M. P. Faugère, 2 vol. (2e vol., p. 444). Paris : Benjamin Duprat. Toutes les citations reproduites ici respectent leurs orthographe et ponctuation originales.

<sup>10</sup> Une trajectoire assez courante passait par l'Allemagne, traversait ensuite le nord et l'est de la France et avait comme terminus Paris ou Orléans.

<sup>11</sup> À ce sujet, on peut consulter P. Dibon (1963). *Le voyage en France des étudiants néerlandais au XVII<sup>e</sup> siècle*. La Haye : Martinus Nijhoff ; P. Dibon, F. Waquet (1984). *Johannes Fredericus Gronovius, pèlerin de la République des lettres : recherches sur le voyage savant au XVII<sup>e</sup> siècle*. Genève : Droz ; J. Hiernard (2004). *Iter Gallicum – iter Hollandicum : des échanges universitaires peu connus entre le Poitou et les Provinces-Unies (fin XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> s.)*. In C. Auliard, L. Bodiou (dir.), *Au jardin des Hespérides. Histoire, société et épigraphie des mondes anciens. Mélanges offerts à Alain Tranoy* (pp. 25-73). Rennes : PUR.

<sup>12</sup> C'est le cas de Leibniz, lié d'amitié avec des érudits comme Bayle, Jean Le Clerc, Basnage de Beauval. L'expérience parisienne lui permet de faire une véritable étude comparée des académies. Il existe aujourd'hui des inventaires de ses articles publiés dans les périodiques français entre 1670 et 1716 : cf. W.H. Barber (1955). *Leibniz in France from Arnauld to Voltaire. A Study in French Reactions to Leibnizianism*. Oxford : Clarendon Press ; voir aussi F. Schalk (1956). L'Allemagne du XVII<sup>e</sup> siècle devant la France. *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 8, 81-88.



l'Allemande, à l'Italienne, à l'Espagnole, & à l'Angloise ; mais que c'étoit toujours le diable, *crudelis ubique* » (Fontaine, 1736 : I, 396). Le mémorialiste reprend ainsi une parole d'Isaïe, « En vérité tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël, sauveur » (*Isaïe*, 45, 5), qu'il interprète ainsi : Dieu, qu'on ne voit pas, mais dont la présence est supposée dans la création, nous fait penser au salut et à l'Eucharistie ; de même, le diable semble se cacher dans tout ce qui existe, sauf que c'est afin de nous tenter. Pour Port-Royal, qui associe le lieu clos au refuge de l'âme même en pédagogie, s'appropriier le monde dans sa diversité et communiquer selon les règles de celui-ci est vu comme dangereux pour les enfants, puisque, aux dires du même de Sacy, il est « bien difficile de blanchir une jeune tête » (Fontaine, 1736 : I, 395).

Les Petites Écoles sont donc, à plus d'un titre, un cas paradoxal. Leur existence ne dépasse même pas deux décennies (le pouvoir royal décide de les fermer en 1660), et pendant tout ce temps on compte à peine une centaine d'élèves, dont les plus connus sont Jean Racine, les frères du Fossé, les frères Lenain de Tillemont et Étienne Périer, le neveu de Pascal. L'importance de cette redoute de l'éducation est alors d'autant plus grande. Travaillant en petits groupes, de cinq ou six, et ignorant tout esprit de compétition, les enfants sont élevés dans un christianisme austère et strict, une sorte d'extrémisme de la charité. Leur formation reste cependant moderne et innovatrice<sup>13</sup>. Les voyages sont proscrits, mais l'apprentissage des langues vivantes est encouragé. Pierre Coustel, qui y enseigne le latin, a à ce sujet une position équilibrée : l'éducation des enfants « de qualité » peut inclure des voyages à l'étranger, mais seulement si les jeunes connaissent bien la géographie, l'histoire « et même la langue » des pays qu'ils veulent visiter (Coustel, 1687).

Quel est, dans ce contexte, le rapport aux langues à Port-Royal ? Les leçons et les entretiens privilégient déjà le français, et non plus le latin. Il s'agit, en tout premier lieu, de faire « bon usage », ou un usage pertinent de la langue maternelle, attitude parfaitement moderne : « Mais l'état des choses est tout à fait changé : Car tout se fait presentement en François, & le Latin n'est plus que pour les Sçavans » (Coustel, 1687 : 31). Tant que l'esprit de l'enfant n'est pas encore « rempli de projets, de desseins, & d'affaires », les langues sont « comme l'entrée & les portes des sciences ». Deux des affirmations de Coustel sont particulièrement importantes, car elles témoignent, à l'intérieur d'une mentalité encore traditionnelle, d'une vision plutôt souple, adaptée à son époque. Le théoricien de Port-Royal fait allusion à une

<sup>13</sup> À part les méthodes originales utilisées par les maîtres (de langues, conçues par Lancelot, ou bien de lecture, mises très probablement au point par Pascal), les Petites Écoles attestent le premier emploi moderne de la plume métallique, qui remplace la plume d'oie. Les solitaires et les religieuses de Port-Royal taillent leurs plumes dans du cuivre, anticipant de presque deux siècles l'usage courant des plumes de métal en Angleterre (cf. Sainte-Beuve, 1859/1954 ; Fontaine, 1736 : Lettre à la sœur Elisabeth-Agnès Le Féron du 8 septembre 1691). Toujours côté innovations, la cour de la ferme des Granges abrite encore le puits dit de Pascal, créé pour les élèves des Petites Écoles et doté d'un mécanisme permettant de puiser une importante quantité d'eau à l'aide de deux grands seaux. Enfin, les Solitaires ont apparemment inventé aussi un jeu de cartes historiques pour leurs élèves.

sorte d'intercompréhension avant la lettre en disant qu'« il semble que la raison demanderoit, qu'on se conduisist du moins avec les enfans en la manière qu'on en use d'ordinaire avec les personnes qui ont déjà l'esprit & le jugement tout formé quand ils apprennent une langue étrangère : par exemple, l'Italien, l'Allemand, ou l'Espagnol. Or l'on ne s'est jamais avisé de les faire composer d'abord en cette langue, mais on les exerce à expliquer & à traduire les Auteurs les plus aisez qu'on leur met entre les mains, jusqu'à ce que s'estant rempli l'esprit des plus belles expressions, & des meilleures phrases qu'ils trouvent, ils soient en étant de s'énoncer un peu, & de dire ce qu'ils pensent en cette langue, qui leur est étrangère » (Coustel, 1687 : 51). Le tout est donc, selon le même professeur de latin qui voit plus loin que la langue qu'il enseigne, de trouver une juste mesure entre la théorie et la pratique, entre les règles et la grammaire dispensées dans les écoles et la valeur pragmatique des compétences germant chez les jeunes apprenants : « [...] il est inouï, par exemple, que pour apprendre l'Espagnol, l'Italien, ou l'Allemand, on se soit jamais servi de regles Espagnoles, Italiennes, ou Allemandes ; puisque ce seroit faire voir en mesme temps par une manifeste contradiction, qu'on sçait ces langues, & qu'on ne les sçait pas. Car on ne les sçauroit pas ; puis qu'on suppose les vouloir apprendre par ces regles ; & il faudroit pourtant les sçavoir, pour entendre ces regles, qui seroient conceuës en ces langues » (Coustel, 1687 : 29-30). Ces nuances sont d'autant plus intéressantes que le guide de Coustel n'est pas un manuel de l'enseignant : sa première moitié s'adresse aux enfants, et la seconde, aux parents.

La pédagogie expérimentale des Petites Écoles rompt avec l'enseignement traditionnel et avec la scolastique par une attitude équilibrée, classique et moderne à la fois : « Mais le but recherché n'est pas d'imposer à l'élève le jugement du maître. Il est de former celui de chacun en suscitant une réaction personnelle. [...] L'humaniste doit donc s'achever en l'"honnête homme"<sup>14</sup> ». Les maîtres de Port-Royal sont sévères, mais pas excessivement exigeants. Les matières dispensées par Pierre Nicole sont la philosophie et les humanités, Thomas Guyot s'occupe des traductions<sup>15</sup> et rédige des ouvrages pédagogiques, et Antoine Le Maistre est chargé de l'éloquence. Claude Lancelot, principal animateur des Petites Écoles, enseigne le grec, entre autres à Racine, pour que celui-ci soit capable « d'entendre les tragédies de Sophocle et d'Euripide ». Il arrive d'ailleurs que les professeurs composent eux-mêmes des méthodes pour les Petites Écoles. C'est le cas de Lancelot – en fait, de quasi toute son œuvre. Seulement, malgré leurs grandes qualités, ces productions ne servent pas vraiment l'enseignement de Port-Royal. La *Grammaire générale et raisonnée* (d'Arnauld et Lancelot) systématise la conception linguistique d'Arnauld,

<sup>14</sup> Cf. J. Mesnard (2003). Racine, Nicole et Lancelot. In G. Declercq, M. Rossellini (dir.), *Jean Racine, 1699-1999. Actes du colloque du tricentenaire (Île-de-France – La Ferté Milon, 15-30 mai 1999)* (p. 322). Paris : PUF. .

<sup>15</sup> On peut parler d'une véritable « doctrine port-royaliste de la traduction, où les Solitaires puisent dès avant 1650 et dont les survivants débattront jusque vers la fin du siècle » (Munteano, 1956 : 154)

et la *Logique ou l'Art de penser* (d'Arnauld et Nicole) a comme destinataire historique Charles-Honoré d'Albert, duc de Chevreuse et fils du duc de Luynes.

Plus tourné vers l'éducation proprement-dite, Lancelot écrit une série de quatre méthodes qui paraissent après la fermeture des Petites Écoles, en 1660. Courtes et faciles, elles sont innovatrices et modernes, partant du principe cartésien conformément auquel il faut aller du connu vers l'inconnu. Lancelot choisit de concevoir ces méthodes dans sa langue maternelle, anticipant ainsi le succès des grammaires rédigées en français. Son premier manuel, de latin, paraît en 1644 (*ML*). Le deuxième (1655), consacré au grec (*MG*), est considéré comme étant plus original, mais aussi plus contestable : par la suite, les port-royalistes sont surnommés, avec un néologisme à l'époque (ce mot ne figure pas, par exemple, chez Furetière), des *hellénistes*.

Excellent connaisseur d'italien et d'espagnol, Lancelot compose, à l'aide quand même de Chapelain, deux autres méthodes (*MI*, *ME*) consacrées, cette fois-ci, aux deux langues vivantes les plus parlées en France, mais à l'égard desquelles il n'existe pas d'usage attesté à Port-Royal. La variété des langues abordées par Lancelot témoigne d'un double rapport : d'un côté, la conception générale du XVII<sup>e</sup> siècle (qui, par exemple, fait du latin une langue vivante), et de l'autre, la vision de Port-Royal, qui, par son choix d'enseigner le latin en français, fait de celui-là, à l'inverse, une langue étrangère. Pierre Thomas du Fossé enseigne aux Petites Écoles les mêmes quatre langues, plus l'hébreu. La maîtrise de six langues est d'ailleurs courante au XVII<sup>e</sup> siècle, des exemples très connus étant le cardinal de Retz et M. de Pontchâteau. Pierre Coustel rappelle le propre et la destinée de chacune : « L'Hebreu, qui est la langue des saintes Ecritures. Le Latin, qui est celle de la Religion. Le Grec, qui est celle des Sciences. L'Alleman, qui est la langue des gens de guerre. Et l'Italien, qui est aussi fort nécessaire aux voyageurs » (Coustel, 1687 : 112). L'italien et l'espagnol sont surtout vus comme des langues littéraires, ce qui n'est pas le cas de l'allemand et de l'anglais, beaucoup moins populaires dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle.

Ces distinctions expliquent l'absence de la spéculation et de la systématisation des productions de Lancelot : « C'est la difference qu'il y a entre les langues mortes & les vivantes, que l'usage estant bien plus vaste dans celles-cy, les regles en doivent estre beaucoup plus succinctes, parce que cét usage supplée à tout ce qu'un embarras de regles ne pourroit expliquer que d'une maniere tres-ennuyeuse & tres-imparfaite » (*MI* : 53-54). Toutefois, on n'a pas affaire à une science exacte, et la belle contradiction de la *Préface* de la *MI* résout et pose admirablement le statut de la langue : « Cette langue a cela de particulier, qu'au lieu que les autres Langues sont ou mortes ou vivantes, celle-cy doit estre considerée toute ensemble & comme morte, & comme vivante : ce qui en rend l'exacte connoissance un peu plus difficile » (*MI*, *Préface* : IX).



Ce sur quoi insistent ces méthodes est assez évident : « sèche énumération » des spécificités de structure (surtout pour l'italien et l'espagnol) ; « sentiment d'évolution des langues » (« Comme il n'y a rien qui dépende de plus de testes, & de plus de differens esprits que les Langues : aussi il n'y a rien qui soit sujet à plus de changemens dans ses temps » – *MI*, *Préface* : II) ; affinités ou filiations (« Cette Langue tire son origine de la Latine en beaucoup de choses aussi bien que l'Italienne : & elles ont toutes deux un si grand rapport, que ceux qui en sçavent une, n'ont nulle peine à apprendre l'autre » – *ME*, *Préface* : A3) ; différences (contrairement à l'espagnol et au français, le verbe *être* entre, en italien ou en allemand, dans la formation de ses propres temps composés – *MI* : 88). La brève étude contrastive de la *MI* n'est pas d'ailleurs sans rappeler la démarche de la *Grammaire* de Port-Royal (Donzé : 1967).

La modernité de la *MI* vient de l'intelligence anticipative des situations de discours et des problèmes d'(inter)compréhension. Bon connaisseur des conditions d'une communication efficace, Lancelot sait que le contact avec les natifs et la plongée linguistique dans des milieux authentiques sont fondamentaux dans l'apprentissage d'une langue : « C'est pourquoy il est presque impossible de la bien parler, sans avoir beaucoup conversé avec les naturels du païs » (*MI*, *Préface* : XIV). Les contextes proposés ensuite dans la *MI*, sous forme de *Dialogues familiers*, sont des plus modernes (une espèce d'ironie socratique appliquée à une évaluation pragmatique de la conscience linguistique de l'apprenant) : « *Premier dialogue. Pour parler Italien.* – Êtes-vous bien sçavant dans la Langue Italienne ? – Pas trop, je ne sçai quasi rien. – On dit pourtant que vous parlez fort bien. – Je voudrois bien qu'il fut vray, je sçaurois que je ne sçai pas » (*MI* : 127). Le métalangage est ainsi présent dans des fragments évoquant justement les enjeux de la formation, comme cette projection d'une situation idéale : « *Cinquième dialogue. Pour s'informer d'une personne.* – Qui est ce Gentil homme qui vous parloit tantôt ? – C'est un Allemand. – Je le croiois Anglois. – Il est du côté de Saxe. – Il parle fort bien François. – Quoy qu'il soit Allemand, il parle si bien Italien, François, Espagnol & Anglois, que parmi les Italiens, on le croit Italien. – Il parle François comme les François mêmes. – Les Espagnols le croient Espagnols, et les Anglois, Anglois. – Il est difficile de posséder bien tant de langues si differentes » (*MI* : 135). Un exemple de situation langagière centrée sur l'intercompréhension est l'histoire dont l'élément-clé sont les faux amis : dans la *MI*, la séquence « Recueil de bons mots, & d'historiettes divertissantes » présente justement le cas d'un « Gentilhomme Francese » qui utilise les verbes *déjeuner* et *digiunare* sans discrimination, comme de parfaits synonymes, ignorant leur différence sémantique radicale respectivement en français et en italien.

La *ME* a, du moins au début, l'air d'un manifeste. On voit ainsi comment une méthode de langues au XVII<sup>e</sup> siècle peut prétendre tout naturellement à avoir une portée politique, annoncée dès la dédicace. Celle-ci semble, d'ailleurs, extraite d'une pièce de Corneille : « À la Sérénissime Infante d'Espagne, Doña

Maria Teresa, Que tout le monde considere déjà comme sa Reine » (*ME* : A2). L'illustre exemple de réciprocité qui ouvre l'*Epistre* est une exhortation indirecte à l'excellence dans l'apprentissage des langues : « Il m'a semblé, MADAME, que V.M. sachant si parfaitement nostre langue, je devois faciliter à tout le monde le moyen d'apprendre celle qui se glorifie d'estre la premiere qui l'a sceuë » (*ME* : A2). Cette méthode semble se présenter elle-même comme un élément d'un mécanisme : les langues à apprendre forment un circuit, se complètent, se répondent, dans une intercompréhension inhérente à cette ouverture pragmatique vers la collaboration et l'exploitation de toutes les compétences : « Voicy la NOUVELLE MÉTHODE pour la langue ESPAGNOLE que je vous avois fait esperer en parlant de l'Italienne. J'estimerois mon travail heureux s'il pouvoit servir de quelque chose à l'entretien & au commerce de deux grands peuples, dont toute l'Europe voit maintenant la reünion par l'alliance des deux premieres Couronnes, & des deux plus illustres maisons qui soient dans le monde » (*ME, Préface* : A3). La préface se constitue ensuite dans une étude de grammaire contrastive faisant état des parentés et des différences spécifiques des langues les plus connues.

Cette série de méthodes de Claude Lancelot évoque, par son ouverture plurilingue, la démarche et le titre universaliste du manuel portugais d'Amaro de Roboredo : *Methodo grammatical para todas as linguas* (1619). Dans la production littéraire, dans la communication pédagogique, commerciale ou érudite du XVII<sup>e</sup> siècle, les langues romanes entretiennent des contacts étroits, et leur essor menace de plus en plus le latin, *lingua franca* de l'époque. La mesure de ce changement est quasi immédiate, car dans la deuxième moitié du siècle il est déjà moins regrettable de ne pas parler le grec ou le latin que de n'avoir aucune connaissance de l'italien, pur caprice des élites, mais aussi, et au même degré, véritable nécessité culturelle.

## Bibliographie

- Arnauld, A. & Lancelot, C. (1660). *Grammaire générale et raisonnée* [...]. Paris : Pierre Le Petit.
- Arnauld, A. & Nicole, P. (1662). *La logique ou L'art de penser* [...]. Paris : Charles Savreux.
- Carré, I. (1887). *Les pédagogues de Port-Royal : Saint-Cyran, de Saci, Lancelot, Le Maître, Nicole, Arnauld, etc. Jacqueline Pascal : histoire des petites écoles*. Paris : C. Delagrave.
- Cognet, L. (1950). *Claude Lancelot, solitaire de Port-Royal*. Paris : Flammarion.

- Cognet, L. (1953). Les Petites-Ecoles de Port-Royal, *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 3-5, 19-29.
- Colombat, B. (1996). Lancelot, Dom Claude. In H. Stammerjohann (dir.), *Lexicon grammaticorum* (pp. 546-547). Tübingen : Max Niemeyer.
- Cousteix, P. (1969). Les Petites Écoles, *Paedagogica Historica*, 9, 1-2, 358-365.
- Coustel, P. (1687). *Les Règles de l'éducation des enfans, où il est parlé en détail de la manière dont il se faut conduire, pour leur inspirer les sentiments d'une solide piété ; & pour leur apprendre parfaitement les belles Lettres*, 2<sup>e</sup> vol. Paris : Estienne Michallet.
- De Roboredo, A. (1619). *Methodo grammatical para todas as linguas*. Lisboa : Pedro Craesbeck.
- Delforge, F. (1985). *Les Petites Écoles de Port-Royal : 1637-1660*. Paris : Editions du Cerf.
- Descotes, D., McKenna, A. & Thirouin, L. (2001). *Le rayonnement de Port-Royal : mélanges en l'honneur de Philippe Sellier*. Paris : Champion.
- Dominicy, M. (1984). *La Naissance de la grammaire moderne : langage, logique et philosophie à Port-Royal*. Paris : Pierre Mardaga.
- Flores Varela, C.D. (1978). Les deux premières méthodes de français pour espagnols publiées en Espagne, *Verba : Anuario galego de filoloxia*, 5, 341-350.
- Fontaine, N. (1736). *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal*, 2 vol. Utrecht.
- Julliani, B.-C. (1668). *Nomenclature et les dialogues familiers enseignant parfaitement les langues française, italienne et espagnole*. Paris : E. Loyson.
- Hildesheimer, F. (1991). *Le jansénisme en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Paris : Publisud.
- Lancelot, C. (1644). *ML = Nouvelle Méthode pour apprendre facilement, & en peu de temps la langue latine [...]*. Paris : Antoine Vitré.
- Lancelot, C. (1655). *MG = Nouvelle Méthode pour apprendre facilement la langue grecque [...]*. Paris : Antoine Vitré.
- Lancelot, C. (1659). *MI = Nouvelle Méthode pour apprendre facilement et en peu de temps la langue italienne [...]*. Paris : Pierre Le Petit.
- Lancelot, C. (1660). *ME = Nouvelle Méthode pour apprendre facilement et en peu de temps la langue espagnole [...]*. Paris : Pierre Le Petit.
- Lantoine, H.E. (1874) *Histoire de l'enseignement secondaire en France au XVII<sup>e</sup> siècle*. Paris : E. Thorin.

- Lesaulnier, J. & McKenna, A. (dir.) (2004). *Dictionnaire de Port-Royal*. Paris : Champion.
- Martin, H.-J. (1969). *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII<sup>e</sup> siècle (1598-1701)*, 2 vol. Paris-Genève : Droz.
- McKenna, A. (1975). Les petites-écoles de Port-Royal, *Chroniques de Port-Royal*, 24, 13-40.
- Ménage, G. (1669). *Origini della lingua italiana*. Paris.
- Munteano, B. (1956). Port-Royal et la stylistique de la traduction, *CAIEF*, 8, 151-172.
- Newton, W.R. (1999). *Sociologie de la Communauté de Port-Royal*, Paris : Klincksieck.
- Oudin, C. (1607). *Tesoro de las dos lenguas francesa y española. Thresor des deux langues françoise et espagnolle*. Paris : Marc Orry.
- Pariente, J.-C. (1985). *L'Analyse du langage à Port-Royal: six études logico-grammaticales*. Paris : Minuit.
- Pouzet, R. (1975). *L'enseignement du français dans les petites écoles de Port-Royal*. Thèse, Clermont-Ferrand.
- Robinet, A. (1978). *Le langage à l'âge classique*. Paris : Klincksieck.
- Roboredo, A. de (1619). *Methodo Grammatical para Todas as Linguas. Inclui: Recopilaçam da grãmatica portugueza, e latina, pela qual com as 1141 sentenças insertas na arte se podem entender ambas as linguas*. Lisboa : Pedro Craesbeek.
- Sainte-Beuve, C.-A. (1859/1954). *Port-Royal*, 3 vol. Paris : Gallimard.
- Swiggers, P. (dir.) (1984). *Grammaire et méthode au XVII<sup>e</sup> siècle*. Leuven : Peeters.
- Taveneaux, R. (1973). *La vie quotidienne des jansénistes*. Paris : Hachette.
- Torres, A. (1986). Gramática da Língua e Gramática da Comunicação, *Diacrítica*, Braga : Centro de Estudos Portugueses, Universidade do Minho, 1, 23-29.
- Zinguer, I. (1982). De la théorie à la pratique dans les traductions des nouvelles d'espagnol en français au début du XVII<sup>e</sup> siècle, *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, 15, 15-1, 86-95.